

Préface

J'ai écrit ce roman pour dépeindre mon quartier Parisien.

Contrairement aux idées reçues sur cette ville, c'est un vrai village.

C'est mon triangle d'or.

Il se compose d'un petit bout de la rue de Courcelles, entre le fromager, le cordonnier et la fin de la rue Médéric.

Un carré magique délimité par les rues Léon Jost, de Prony, Cardinet et Médéric.

Il pousse une pointe jusqu'à un bout de la rue Poncelet, délimité par la rue des Renaudes.

Ma vie y est quasiment circonscrite, bien sûr il m'arrive de me déplacer, voire de me risquer, si j'ose dire, vers d'autres quartiers parisiens, voire vers d'autres villes (j'ai carrément l'impression d'émigrer), mais nulle part ailleurs je ne me sens chez moi comme à l'intérieur de ce périmètre.

Ici, quand je sors le matin, en plus des personnages décrits en détail dans cette histoire, je rencontre avec plaisir une foule de visages amicaux, qui me sourient, me saluent, et avec lesquels je partage plus ou moins de choses, mais qui tous réjouissent ma vie.

Rue Léon Cogniet :

Les concierges Portugaises, hautes en couleurs qui boivent le café en parlant dans leur langue natale avec chaleur et entrain.

Rue Léon Jost :

Catherine et Céleste, les copines du magasin de chaussures sportives (ce magasin est fascinant car les joggeurs pour essayer leurs pompes font un footing appuyé dans la rue, c'est promis, un jour elles m'organiseront une course et je prendrai les paris).

Pierrette, surnommée Pépette, toute en rondeur et en bonté, qui aime parler de sexe avec truculence dès sept heures du matin.

Jean Luc graphiste sympathique sous ses airs bourrus.

Rue Médéric :

Des journalistes de l'usine nouvelle, et une flopée d'étudiants bien frais de L'école hôtelière avec qui j'adore discuter.

Moïse, l'agent immobilier, plein de verve, de faconde et de générosité.

Le Yen café centre de cette histoire où j'apprécie la qualité du service, l'humour et la bonne humeur d'Axel.

Rue Cardinet :

L'épicerie Arabe, où toujours bien reçu, on m'appelle PDG.

La librairie Asiatique qui, pour moi, a toujours un Paris Turf disponible.

Le caviste des « Domaines qui montent », avec qui je discute littérature, cinéma, et théâtre, et où avec ma chérie, nous ne rechignons pas à manger un bon morceau bien franchouillard accompagné d'un bon pinard entre les séances ciné matinales et la sacro-sainte sieste.

Pascal, l'assureur, qui fait partie de mes amis, mais qui trop pur n'a pas de place dans cette sombre histoire.

Rue Poncelet :

Le boucher, qui fournit une excellente viande à un prix très raisonnable, et avec qui j'apprécie d'échanger des plaisanteries qui ne font rire que nous (son humour au quatrième degré me met en joie).

Enfin le Téléx, qui forme la frontière de mon univers, où au milieu de vrais branques, il y a de vrais amateurs de courses pétris d'humour, tels Monsieur Maurice (un vieux de la vieille, un vrai de vrai).

Tout ceux là, et bien d'autres que j'ai oubliés, qu'ils me pardonnent, font de ce tout petit coin un lieu peuplé d'humains, où il fait bon vivre.

On est bien loin de l'image d'une capitale déshumanisée.

Ici, si tu fais partie du village, si tu demandes un service, tu trouveras toujours une proposition d'aide, ça fait chaud au cœur.

Et si tu veux t'isoler, c'est facile, tu fais cinq cent mètres et tu deviens anonyme, noyé dans la foule.

Pour moi, c'est un paradis, mais bon parfois surprenant.
Allez, lisez la suite, vous allez tout comprendre.
Et surtout. Amusez-vous bien !!!

Chapitre 1

Après la sieste

J'ai fait une bonne sieste, puis j'ai écrit un peu.

Merde !

Déjà six heures !

Je vais être en retard, ils vont commencer sans moi !

Si ça se trouve, ils y sont déjà, les enfoirés !

Allez, un coup de flotte sur la gueule, j'enfile une veste, et j'y vais.

Oh ça va, c'est pas loin, environ cent quatre-vingt quatorze mètres douze.

Mais quand même, je suis à la bourre, et je n'aime pas ça !

Je déteste rater le début des choses essentielles, de plus l'exactitude est la politesse des rois et j'aime que l'on me considère un peu comme un prince.

Vous vous demandez de quoi il s'agit.

Un acte de la plus haute importance : la partie de cartes apéritive avec les copains !

Le jeu : la belote de comptoir, en fait juste un prétexte pour boire un verre en bonne compagnie tout en racontant plein de conneries.

Allez, je vous file les règles vite fait :

On marque les points avec des dés.

On part à douze, le dernier à zéro a perdu la partie et paie la tournée.

Le jeu est basé sur l'ordre et les valeurs du tout atout.

Le donneur distribue entre une et cinq cartes.

Les enchères montent jusqu'à épuisement.

Si le demandeur fait son contrat il descend, s'il chute les adversaires descendent.

En fait, c'est un mélange de belote et de poker. C'est beaucoup plus subtil que ça en a l'air.

C'est un de mes rites quotidiens. Comme une sorte de drogue, mais sans danger, juste un plaisir simple qui me rend heureux, juste un moment de partage avec des gens que j'aime.

Ça peut sembler peu de chose, mais ça m'est tellement essentiel que je n'envisage pas de vivre loin, ni même de partir très longtemps.

A tel point, que chaque fois que nous avons évalué en famille des possibilités de changement de vie, tels que :

Élever des moutons en Lozère,

S'installer à la campagne, Elle pour peindre et moi pour écrire.

Ouvrir un relais château.

Se lancer dans la culture du cannabis à un niveau industriel, etc.

Enfin quoi des projets anodins, comme en fait tout un chacun !

Ça n'a jamais été possible, je n'ai jamais voulu quitter le quartier.

Allez, je claque la porte de l'appart, et je suis déjà arrivé au YEN café.

Chapitre 2

Le YEN Café

Le YEN : un restaurant japonais (excellent d'ailleurs), mais surtout un vrai bar de quartier avec ses habitués.

Un joyeux mélange vivifiant entre les habitants et les travailleurs du coin, les amis asiatiques du patron et les étudiants de l'école hôtelière voisine.

Un endroit peuplé en grande majorité d'êtres humains, et ça, cela n'a pas de prix.

Ici, je me sens chez moi, c'est à la fois mon bureau et ma cour de récréation préférée.

Ils sont tous là, enfin presque, en tout cas tous les principaux piliers de cet édifice.

Il y a les joueurs (normal) et les sportifs (ne vous inquiétez pas, ils ne sont pas cons, ils ne prennent pas d'EPO, ils regardent le foot ou le rugby à la télé, voire même le cyclisme et là, ils souffrent pour les autres et comme étant altruistes, ils pourraient souffrir eux-mêmes donc ils n'abusent pas).

Je vais vous les présenter, ça peut être utile pour la suite des opérations :

A tout seigneur, tout honneur : Erik, le maître des lieux (je pense qu'il a choisi ce nom de guerre car le YEN est juste en face de l'église Suédoise), en fait, cambodgien d'origine, il s'appelle Chim. Un visage d'adolescent bien

rieur, il adore la plaisanterie, parfois même il en abuse. En fait, c'est trompeur, il est sérieux dans son business, profond dans ses pensées, et dangereux en cas d'embrouille.

Ensuite, je vais utiliser l'ordre alphabétique, je ne veux pas les vexer, d'abord je les aime, et je les connais ces enfoirés, ils seraient capables de me faire la gueule (c'est bien à ça que l'on reconnaît les amis).

Adel, l'Egyptien, il rénove et repeint des appartements, une tête taillée à coup de serpe, une cicatrice qui barre son nez lui donne un côté un peu inquiétant (d'ailleurs je n'ai jamais vu quelqu'un lui en demander l'origine). En fait, c'est un lettré, lisant et écrivant l'arabe, fin joueur de cartes et d'échecs, extrêmement raffiné, subtil, délicat et intelligent.

C'est une crème d'homme, mais je n'irais pas lui chercher des embrouilles.

Etienne : Français de souche, issu de la grande bourgeoisie mais totalement décalé, plutôt beau gosse, mais si on regarde bien on voit sur son visage toutes ses fêlures et les abus qu'elles ont entraînés. Un baiseur fou, un vrai jouisseur, doté d'un cœur énorme mais extrêmement casse couilles quand il a bu. Comme il n'a aucune limite, il est totalement imprévisible.

Hugues : Origine bretonne, un beau brun, doux et gentil comme un agneau, un pur, il vit à moitié en France et à moitié au Maroc. Il est tellement gentil que parfois on pourrait le croire naïf, c'est sa force car, bien souvent, on le sous-estime. En plus, il est capable de mettre les pieds dans le plat sans s'en rendre compte, et bien utilisé ça peut servir car il inspire vraiment confiance.

Jean-François et Jean-Pierre : Distingués, beaux parleurs, pleins d'humour et cultivés. On les associe comme s'ils étaient mariés, en fait pas de doute, ils aiment vraiment les femmes. Au jeu ils sont redoutables, en fait c'est leur métier, et dans ce domaine ce sont des artistes dans leur genre.

Nathan : Juif né en Russie avant la guerre, il n'y est pas resté longtemps (et pour cause, ses parents voulaient que leur famille perde). Tu discutes cinq minutes avec lui, pas de doutes, c'est un humaniste citoyen du monde. C'est le tôlier de l'auto école du 10 rue Médéric. Lui, il n'aime pas le jeu mais il est sportif. Pas très grand, une bonne bouille, un peu rondouillard, bien jovial, pourtant quand on le regarde de plus près on s'interroge...

Pacha : Algérien mais depuis des lustres plus Parisien que bon nombre de nos politiciens actuels, il vit une retraite bien méritée après de longues années de labeur dans le bâtiment. Son nom il le porte bien, il le porte beau, toujours tiré à quatre épingles, dans son genre un seigneur (en plus il en a les qualités de cœur). C'est aussi un grand sportif. C'est un peu notre souffre douleur, on le vanne tous sur son âge et ses origines, mais nous on peut, car on l'aime et il le sait... gare aux autres, car en plus, c'est une force de la nature !

Philippe dit de Nevers (rapport à sa région d'origine) : On l'appelle aussi l'empereur de la prothèse, vu qu'il exerce dans le dentaire rue Barye. A première vue, il ne paye pas de mine, mais c'est trompeur, avec son air de ne pas y toucher il s'est branché suffisamment de gonzzesses entre l'école hôtelière et le reste du quartier pour que mes doigts ne suffisent pas à compter. Un nez fin des yeux brillants... en fait il est rusé comme un renard.

Som : Laotien d'origine, grand ami de Chim. Un visage rond, toujours souriant avec des yeux qui pétillent toujours de bonne humeur, on lui donnerait le bon dieu sans confession. Docteur en mathématiques, c'est une espèce d'ordinateur, si vous jouez au poker contre lui, je vous souhaite bonne chance car non seulement il a le cul bordé de nouilles (sautées aux fruits de mer bien sûr), et en plus, la chance il sait la forcer.

Moi, c'est Christian : une espèce hybride. Considéré comme un artiste par les gens du business, et, en général, pas par ceux qui se pensent artistes. Autant vous dire, je rame pour me positionner.

Vous voyez, vu la diversité, il y a de quoi s'amuser, et c'est riche !